

# Sur le caractère de certaines fosses daces découvertes à Bratei (dép. de Sibiu)

LIGIA BÂRZU

Bucarest

Les fouilles pratiquées dans l'établissement n° 1 de Bratei (dép. de Sibiu) ont mis au jour une série de fosses qui, par leur structure et le matériel archéologique qu'elles contenaient, se sont avérées dépourvues de tout rapport avec la période à laquelle appartiennent les habitations. Il s'agit d'un groupe de 18 fosses appartenant à la population dace des III<sup>e</sup>—II<sup>e</sup> siècles av.n.è., dont 7 partiellement détruites par les huttes des V<sup>e</sup>—VII<sup>e</sup> siècles ; il se pourrait qu'encore une fosse ait été complètement détruite par une hutte (b. 33/1971), car dans la terre de remplissage de celle-ci il se trouvait une grande quantité de tessons préhistoriques, ce qui élèverait éventuellement le nombre des fosses à 19.

La répartition topographique des fosses ne coïncide qu'approximativement avec celle des habitations tardives. Nous nous référons au côté est de l'établissement, au-delà duquel s'étend une zone où les fosses sont plus ou moins massées. Pourtant, dans l'ensemble, on ne saurait parler d'une répartition uniforme. A en juger par les données dont nous disposons à l'heure actuelle, on a l'impression que les fosses sont groupées en deux quartiers principaux : au-delà du côté est de l'établissement féodal et à son extrémité ouest. Quelques fosses ont bien été découvertes entre ces deux zones, mais elles sont peu nombreuses et situées à de grandes distances les unes des autres, ce qui fait penser que l'espace central compris entre les deux zones susmentionnées avait peut-être une destination spéciale. Assurément, le fait que des huttes et des fosses plus récentes ont été découvertes dans cette zone nous oblige à une certaine prudence dans nos conclusions à cet égard, car il se pourrait fort bien que des fosses plus superficielles ou renfermant une plus petite quantité de matériel aient été complètement détruites par l'établissement ultérieur.

Comme structure, les fosses peuvent être divisées en quatre types :

I) Fosses de grandes dimensions, cylindriques ou en forme de cuvette profonde (fig. 1/1-4). Le diamètre de l'orifice varie entre 0,90 et 1,50 m, la profondeur entre 0,60 et 0,90 m. Ce type est le plus fréquent ou celui qui semble le plus fréquent (10 sur le total de 18) ; il reste un doute en ce qui concerne certaines fosses partiellement détruites par les huttes et dont il est difficile de dire si elles appartiennent effectivement à ce type ou si elles représentent des restes de fosses en forme de bouteille.

II) Fosses de forme ovale, de dimensions relativement grandes, mais peu profondes (fig. 1/6). Ces fosses sont longues de 1,00 à 1,20 m et profondes de 0,30—0,40 m. Cette catégorie n'est représentée que par quatre fosses. Toutes sont orientées dans la direction est-ouest, avec les petites déviations qui sont normales. Une de ces fosses présentait un degré dans sa moitié ouest.

III) Fosses en forme de cuvette, de petites dimensions et peu profondes. Les dimensions varient entre 0,40 et 0,50 m de longueur et 0,30—0,40 m de profondeur. Trois fosses font partie de ce type.

IV) Fosse en forme de bouteille de très grandes dimensions (fig. 1/5). Le diamètre de l'orifice est de 1,50 m, celui du col de 0,90 m, celui de la panse de 1,04 m, la profondeur est de 0,80 m. Nous ignorons quelle était la fréquence de ce type, mais à en juger par son pourcentage actuel il semble avoir été le moins utilisé. Une seule fosse de ce type a, en effet, été découverte jusqu'à ce jour.

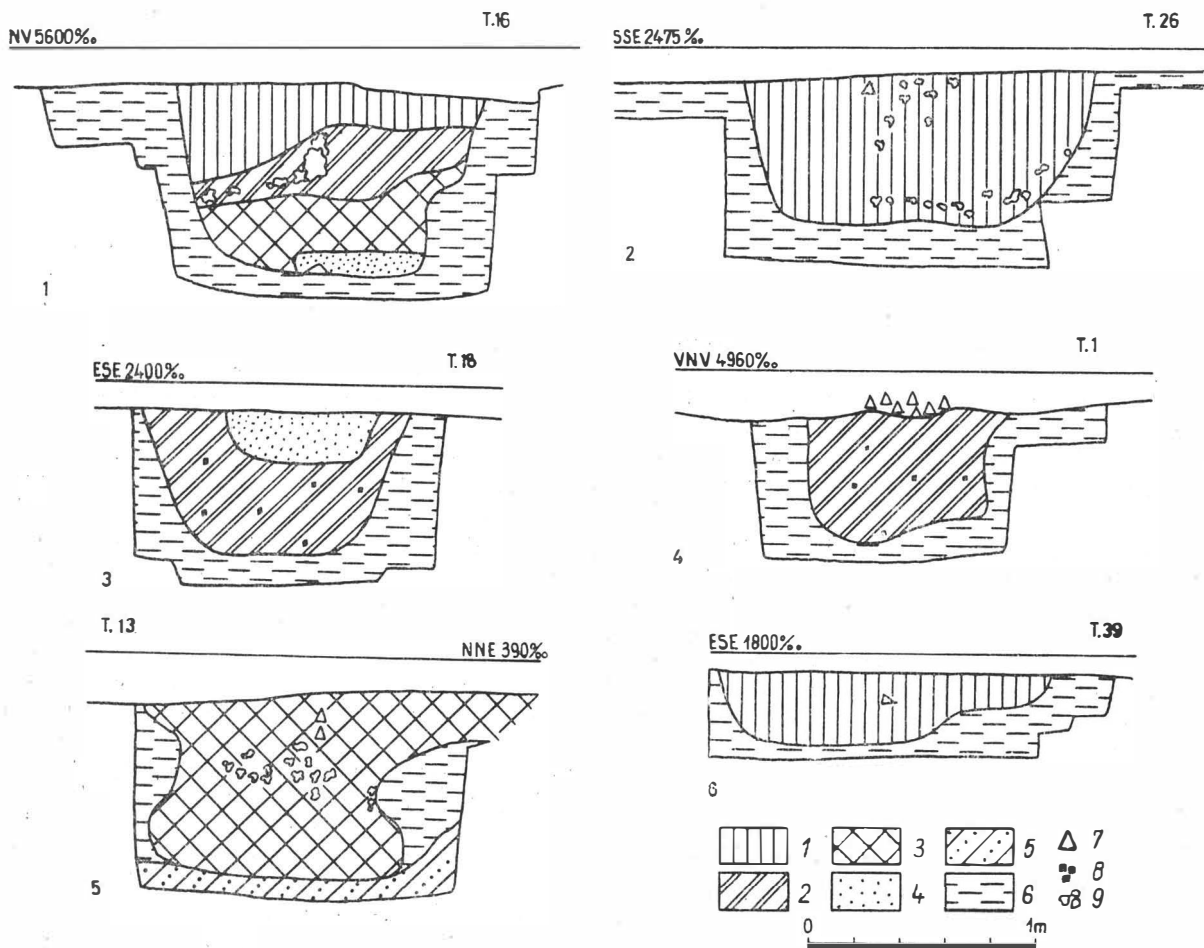


Fig. 1. 1—4 Fosse cylindrique ou en forme de cuvette profonde; 5 fosse en forme de bouteille; 6 fosse de forme ovale avec un degré. Le gende : 1 Remplissage de terre châtain avec de petits fragments de terre cuite; 2 remplissage de terre brun avec des petits fragments de bousillage et de charbon; 3 remplissage de terre châtain; 4 cendre; 5 sable; 6 terre châtain clair; 7 tessons; 8 charbon; 9 bousillage.

La terre de remplissage des fosses est en général cendreuse et renferme le plus souvent, en dehors de charbon et de petits fragments de terre cuite, de grands morceaux de bousillage avec traces de paille et de branchages, des tessons céramiques appartenant en règle générale à plusieurs vases qui ne peuvent être reconstitués (à part un seul petit vase presque entier); enfin des os d'animaux. Ceux-ci sont le plus souvent en petite quantité, les seules exceptions à cet égard étant les fosses bouleversées par la hutte 36/1972, où nous avons trouvé un grand nombre d'os d'animaux, y compris un fragment de ramure de cerf décoré d'une rosace.

Parmi les différents types de fosses, ce sont les fosses cylindriques et celles en forme de bouteille qui contiennent le plus de matériel. La terre de remplissage des fosses ovales est plus

pauvre, ne renfermant habituellement que quelques menus tessons et quelques parcelles de charbon et de terre cuite; il en est de même pour les fosses en forme de petite cuvette.

Nous n'avons pu relever aucune règle précise en ce qui concerne le remplissage des fosses : ni nous n'avons constaté la pratique consistant à fermer la fosse au moyen de pierres, d'os ou de tessons, ni il n'existe une position fixe dans la fosse des morceaux de bousillage ou d'enduit d'âtres, qui sont en général de grandes dimensions; la seule situation commune qui nous soit apparue est qu'il n'y a jamais de bousillage au fond de la fosse, mais toujours à l'orifice, à mi-hauteur ou entassé à l'un des bords de la fosse. Ces remarques ne sont pas valables pour les fosses qui ne renferment que de petits fragments de terre cuite, lesquels sont éparpillés dans toute la terre de remplissage. Une troisième observation concerne la quantité de céramique et sa position dans la fosse. Ainsi que nous l'avons déjà mentionné, à l'exception d'une seule fosse ovale (d/1970), la céramique n'apparaît en quantités appréciables que dans les fosses cylindriques et dans celles en forme de bouteille, qui sont de grandes dimensions. Ce n'est d'ailleurs pas là une règle absolue, car les fosses des types mentionnés ne renferment pas toutes une proportion considérable de fragments céramiques; certaines n'ont que quelques rares tessons. Néanmoins, la plus grande partie de la céramique provient de cette catégorie de fosses. Quant à la position de la céramique dans les fosses, ou plus précisément dans les fosses où elle se trouve en relativement grande quantité, on constate qu'elle est massée à mi-profondeur (avec les morceaux de bousillage), ou vers le fond, ou encore — dans le cas des fosses ovales — à l'une des extrémités; plus rarement, on la trouve dans la partie supérieure de la fosse; plus rarement encore, à son orifice. La seule exception à ces constatations est constituée par la fosse 13/1972, en forme de bouteille, dans laquelle les fragments céramiques se trouvaient aussi à hauteur du col et même vers l'orifice de la fosse.

La cendre est répandue de tous côtés, à part deux fosses où elle était massée sous forme de petites poches : dans l'une (fosse 16/1972), la poche de cendre se trouvait au fond, dans un coin de la fosse (fig. 1/1); dans l'autre (fosse 18/1972), elle se trouvait au milieu de la fosse, à partir de l'orifice (fig. 1/3).

L'inventaire archéologique, comme on le voit, est fort pauvre. Outre la céramique, qui apparaît en quantités variables, le bousillage et les os d'animaux, on n'a mis au jour que deux fusaïoles (l'une dans la fosse 16/1972, l'autre accompagnée de fragments céramiques dans une fosse bouleversée par la hutte 17/1970); un bout de chaîne ou d'une pièce servant à accrocher des objets, consistant en fil de bronze épais, de section ronde, tordu en forme de 8 aux deux boucles disposées sur des plans différents (fig. 4/9); une petite fibule celtique en bronze découverte dans la hutte 26/1971 et provenant vraisemblablement d'une fosse détruite (fig. 4/10); enfin, un objet en fer non identifié, trouvé dans la fosse 10/1972. Un petit fragment de la plaque intérieure d'un peigne en os à une seule rangée de dents, trouvé dans la zone de la fosse d/1970 s'explique par le fait que celle-ci a été bouleversée par la hutte 2/1970, où l'on a trouvé un tel peigne presque entier.

La céramique apparaît sous une forme très fragmentaire, à la seule exception d'un vase presque entier — une toute petite tasse de forme bitronconique à une seule anse brisée *ab antiquo* et au bord tranché lors de la fouille — trouvé dans la fosse 13/1972. Autrement, on n'a trouvé dans une même fosse que des fragments céramiques appartenant à plusieurs vases ou, même s'il y avait plusieurs fragments provenant d'un même vase, on ne peut — dans le meilleur des cas — en reconstituer que des parties. Encore une observation au sujet de la céramique : beaucoup de fragments présentaient des traces de brûlure secondaire. Celle-ci a parfois été si puissante que la forme initiale du vase en a été modifiée ou ses parois déformées. Certains tessons sont presque vitrifiés par la brûlure, ou transformés en une masse spongieuse.

Presque toute la céramique fait partie de la production grossière, faite à la main, en pâte de mauvaise qualité, poreuse, renfermant de menus cailloux et des tessons pilés. La cuisson est arrivée au gris noirâtre ou au brun rougeâtre, mais il faut préciser que la couleur a souvent été modifiée par la brûlure secondaire. La céramique en pâte fine grise ou noirâtre est très faiblement représentée; quant aux fragments provenant de vases façonnés au tour,

ce sont des exceptions rares ; il s'agit dans ce cas de fragments d'écuelles en pâte grise contenant une grande quantité de graphite.

Malgré ces exceptions, l'absence quasi totale de l'espèce céramique, façonnée au tour, en pâte grise fine est frappante. De même, l'absence d'écuelles (à l'exception des fragments d'écuelle celtique), la rareté des tasses à une seule anse, l'absence de formes typiques pour la culture classique (fruitière, tasse, passoire), l'absence de la cassolette (un unique frag-

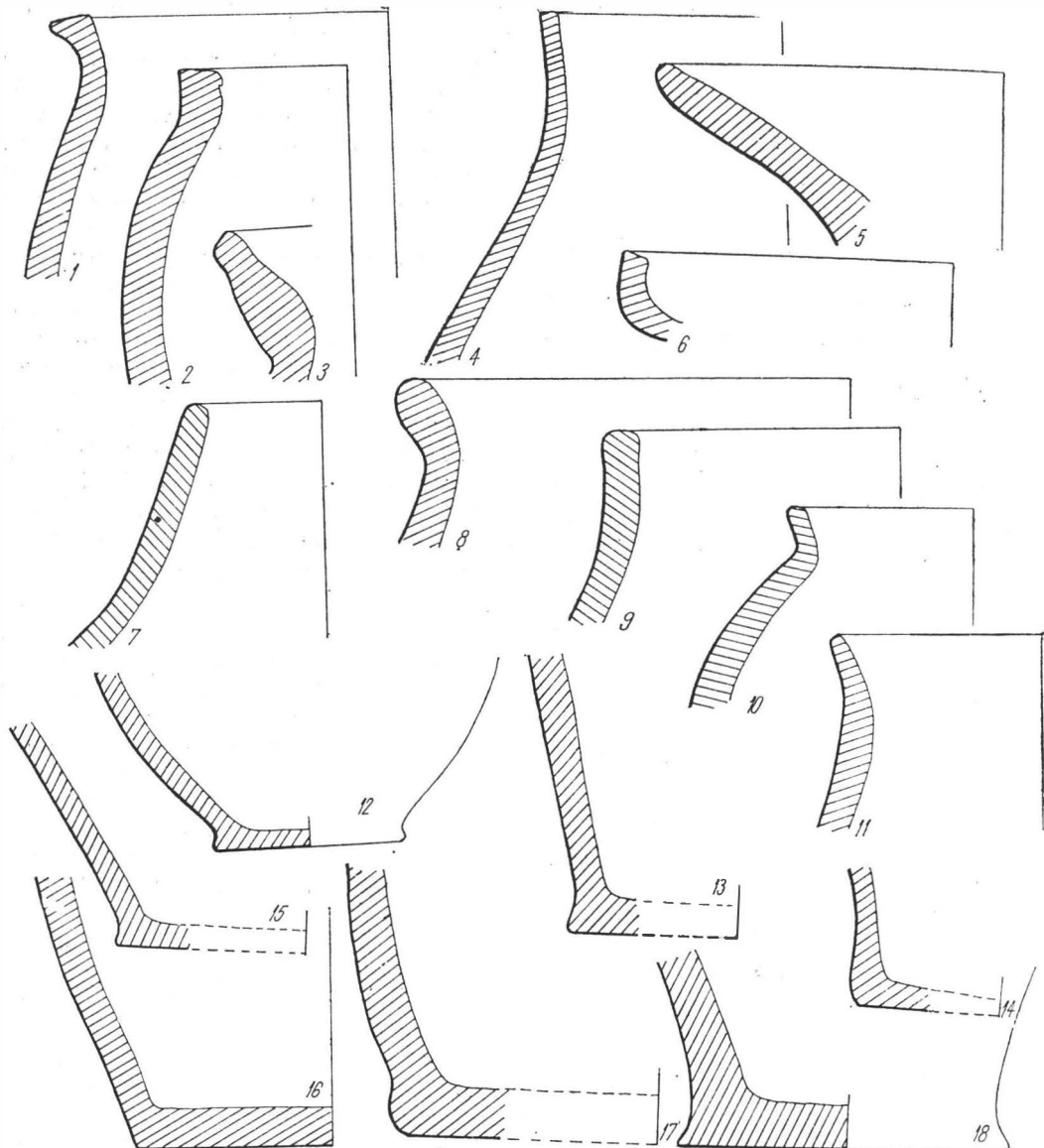


Fig. 2. 1-3, 5, 7-11, 13-18 Céramique en pâte grossière faite à la main ; 4, 6, 12 céramique en pâte fine grise ou noirâtre faite à la main. (Echelle : 1-15, 17, 18 - 1/2 ; 16 - 1/3).

ment d'un vase court aux parois très obliques pourrait être considéré comme appartenant à une variante de cassolette, à moins qu'il ne s'agisse d'un couvercle, fig. 2/5) attestent le caractère grossier et rudimentaire de la culture matérielle représentée par nos fosses.

Une reconstitution exacte des formes de vases est à peu près impossible vu l'état extrêmement fragmentaire du matériel céramique. Il semble pourtant que la forme la plus fré

quente soit le vase-bocal, particulièrement le vase-bocal de moyennes dimensions (fig. 2/1—3; 3/2—3). Comme autres formes, mentionnons le pot-chaudron au bord replié vers l'intérieur et à très large bouche (fig. 3/4; 4/4); le pot à épaule allongée et à haut col (fig. 3/6), au bord évasé ou droit, fait d'habitude en une pâte plus soignée (fig. 2/4); la tasse bitronconique à col court et à l'anse de section approximativement ronde (fig. 3/7). Deux fragments céramiques présentent une note à part : un fragment de broc au corps bombé, à l'épaule perdue dans le

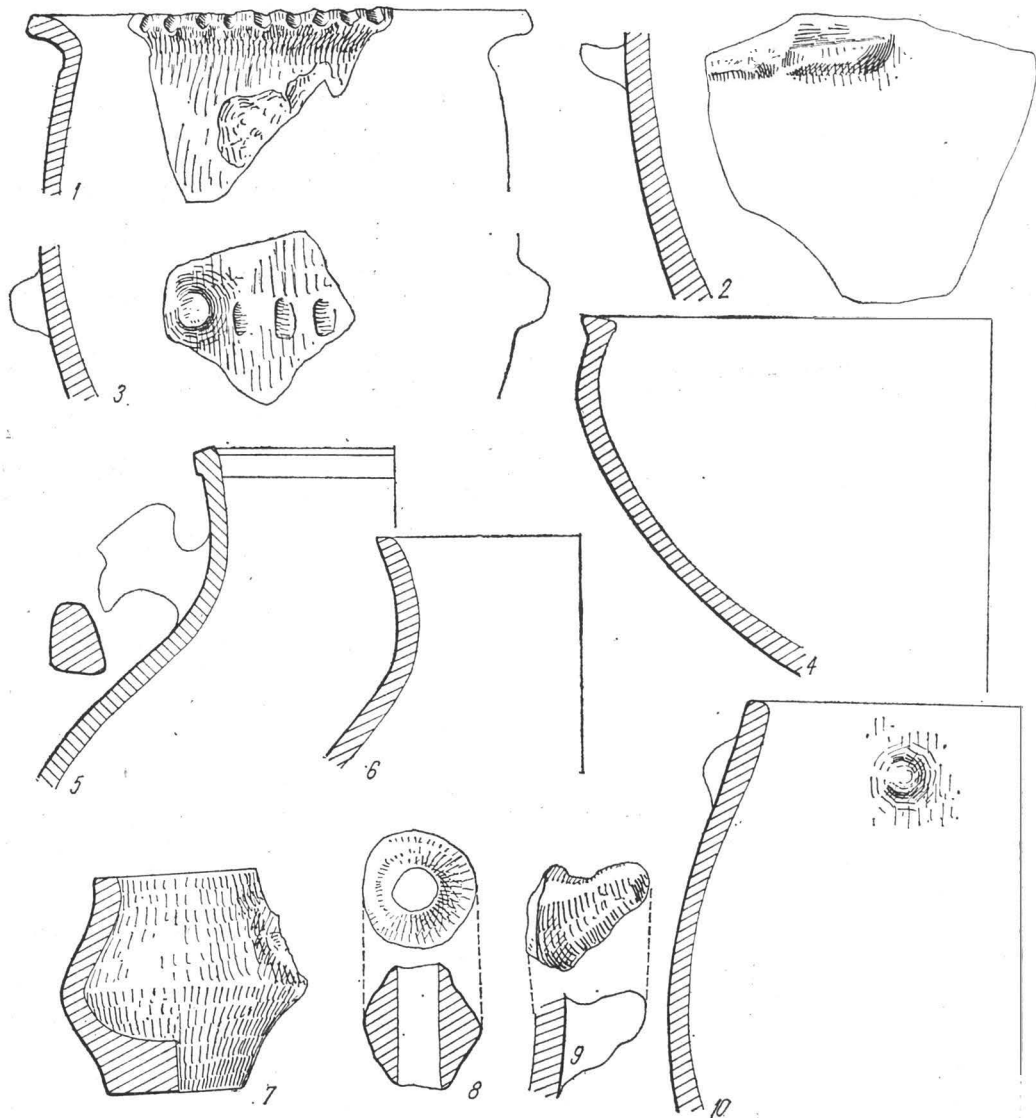


Fig. 3. 1—7, 10 Céramique en pâte grossière faite à la main; 8 fusaiole; 9 bouton. (Echelle: 1, 3, 7—9 — 1/2; 2, 5—6, 10— 1/3).

bombé de la panse, à haut col légèrement évasé et au bord épaissi extérieurement, de section rectangulaire, à l'anse pourvue tout près de son extrémité supérieure d'une protubérance triangulaire (fig. 3/5); et un second fragment provenant d'un vase aux parois minces, presque verticales, à col court et au bord très évasé, décoré d'encoches sur la lèvre (fig. 3/1);

il s'agit, semble-t-il, d'un petit vase-bocal façonné en une pâte de meilleure qualité, cuite au brun noirâtre.

Les bases varient en fonction de la forme du vase et de la qualité de la pâte. D'ordinaire, les vases faits en pâte grossière ont la base épaisse, parfois beaucoup plus épaisse que le reste des parois. Dans certains cas la base n'est pas marquée extérieurement, si ce n'est par la réduction du diamètre du vase à son niveau, mais le plus souvent l'extrémité inférieure du vase est plus élaborée, la base étant pourvue d'un socle plus ou moins haut (fig. 2/13—18); dans de rares cas, on observe des impressions de doigts autour du vase. La base pourvue d'un petit socle se rencontre aussi dans les quelques exemplaires confectionnés en pâte de meilleure qualité.

Les bords des vases sont droits, évasés ou repliés intérieurement; les lèvres sont (rarement) amincies ou (plus souvent) épaissies extérieurement, ou bien elles sont biseautées et épaissies vers l'extérieur (fig. 2/1—3; 8—11). La forme de vase la plus courante semble être le vase sans col ou à col très court; les fragments faisant exception à cette règle sont beaucoup plus rares (fig. 2/7).

La céramique grossière présente les motifs ornementaux suivants: le cordon alvéolaire placé sur l'épaule ou à la base du col, parfois interrompu par des boutons (fig. 4/2—3; 3/2); les encoches verticales ou obliques sur la lèvre (fig. 3/1); les rangées d'alvéoles réalisées par pression des doigts (motif fort rare, fig. 3/3); les boutons de différentes dimensions et formes-hémisphériques ou cylindriques, arrondis, pointus ou aplatis (fig. 4/4; 3/2—3, 9—10).

La céramique en pâte fine de couleur grise est décorée, par polissage, de lignes réticulées ou verticales très rapprochées, disposées le long du corps du vase. Mais on ne compte que deux fragments de cette catégorie.

Dans les grandes lignes et compte tenu des exceptions que nous mentionnerons plus bas, la céramique recueillie dans les fosses mises au jour à Bratei donne lieu à des analogies avec la céramique de sites — établissements ou nécropoles — transylvains des III<sup>e</sup>—II<sup>e</sup> siècles av.n.è. et se situe en général dans la II<sup>e</sup> phase selon la classification de I. H. Crișan<sup>1</sup>.

Deux problèmes principaux se posent au sujet des fosses: leur fonction et leur date. En ce qui concerne leur fonction, nous avons pris en considération, d'une part, les résultats de la fouille (topographie des fosses, nature et état du mobilier); d'autre part, certaines analogies.

Un fait qui apparaît très nettement à Bratei, c'est que les fosses sont isolées, sans rapport aucun avec un niveau d'habitat contemporain. Il est donc exclu qu'elles aient servi de fosses à ordures ou à provisions, comme l'on pourrait croire si elles faisaient partie d'un ensemble d'habitation, bien que même dans des cas pareils la fonction peut être matière à discussion, suivant le contenu des fosses.

Or, dans une série d'établissements géto-daces on a découvert des fosses dont la nature donne encore lieu à des controverses. Il en est ainsi, par exemple, à Poiana, où un grand nombre de pareilles fosses ont été mises au jour. Citons également l'établissement de Piscul Crășani, bien que la manière dont sont décrites les fouilles ne nous permet d'avoir une image claire ni de la situation stratigraphique du site<sup>2</sup>, ni du caractère funéraire de certaines découvertes; on discute encore sur le caractère rituel ou ménager des dites fosses<sup>3</sup>.

Il est évident que dans le cas de fosses découvertes dans les limites d'un établissement, les données fournies par le contexte archéologique, venant s'ajouter à celles résultant de l'analyse du mobilier des fosses, peut mieux faire comprendre le caractère rituel (éventuellement funéraire) ou profane (ménager) des unes ou des autres. Mais à Bratei, ainsi que nous l'avons déjà souligné, la situation est différente, puisqu'aucune trace d'habitation n'a été identifiée

<sup>1</sup> I. H. Crișan, *Ceramica daco-gețică*, Editura științifică, București, 1969, p. 100—121.

Les écuelles au bord aplati (fig. 3/4) rappellent des formes similaires découvertes à Tigveni, dép. Argeș, datées généralement au IV<sup>e</sup> siècle (A. Vulpe et Eugenia Popescu, *Dacia*, N. S., 16, 1972, p. 81, fig. 4/13; 7/3; 14/12). On peut fort probablement considérer les exemplaires de Tigveni comme étant à l'origine de nos écuelles.

<sup>2</sup> I. Andrieșescu, *Piscul Crășani*, București, 1924, p. 21—33.

<sup>3</sup> Radu et Ecaterina Vulpe, *Dacia*, 3—4, 1927—1932, 1933, p. 259, 264, 272—273, 275; idem, *SCIV*, 2, 1951, p. 196—197; idem, *SCIV*, 3, 1952, p. 191; I. H. Crișan, *op. cit.*, p. 275, note 520; D. Protase, *Dacia*, N.S., 6, 1962, p. 182.

dans l'aire où se trouvent les fosses. A tel point que la disposition topographique des fosses, laissant libre toute la partie centrale, semble répondre à une destination autre que l'habitation, peut-être celle de l'organisation de certaines cérémonies.

Enfin, le caractère fragmentaire de la céramique et le fait qu'elle présente de nombreux cas de brûlure secondaire font supposer qu'elle provient d'un bûcher, d'où l'on n'a pris qu'une

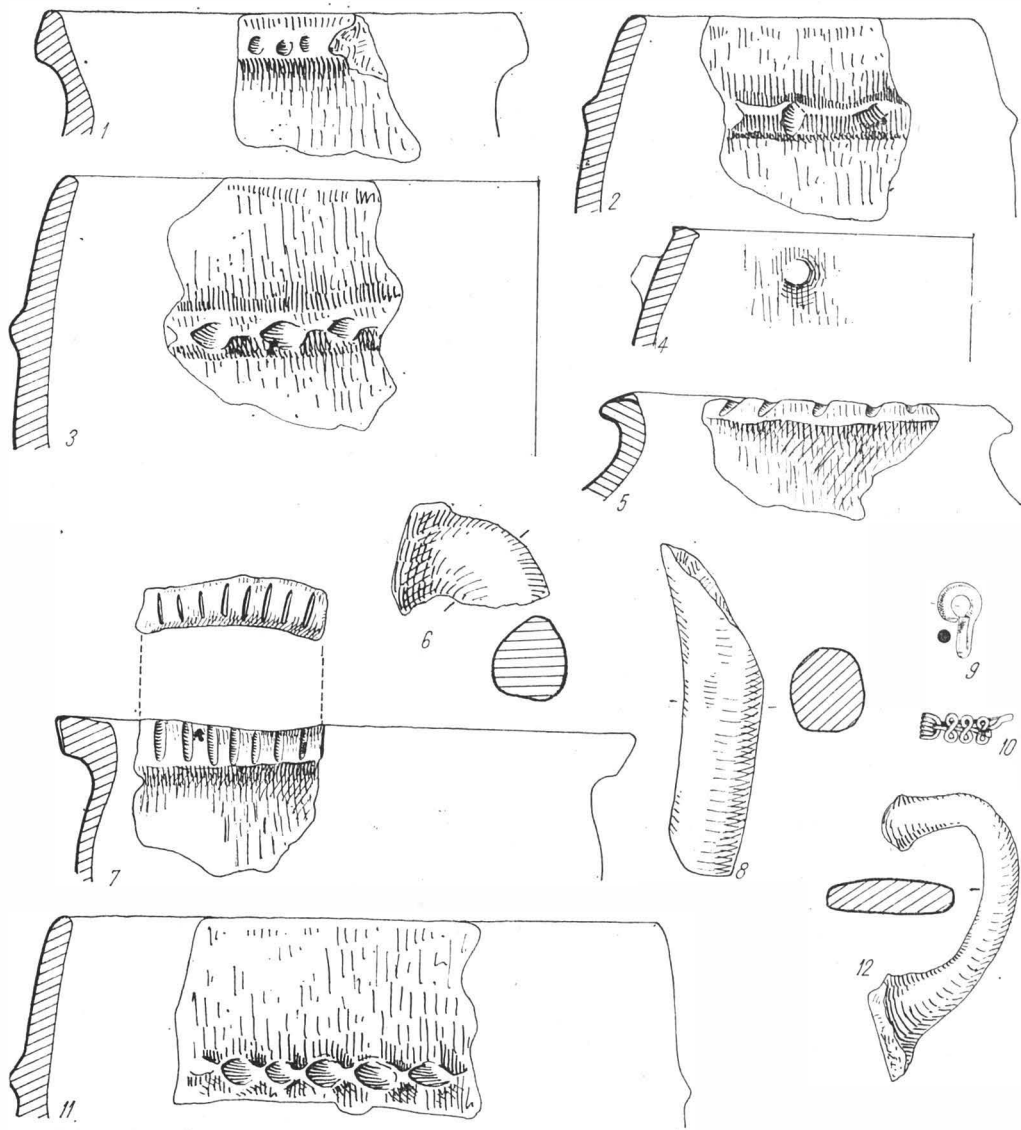


Fig. 4. 1—8, 11—13 Céramique en pâte grossière faite à la main ; 9 pièce à accrocher? en bronze ; 10 fibule celtique en bronze. (Echelle — 1/2).

faible partie des objets déposés comme offrande. D'autre part, les spéculations sur la notion de fosses rituelles en général nous paraissent assez hasardeuses. En l'occurrence, il est difficile d'admettre qu'il puisse s'agir de fosses se rattachant à un culte du foyer, comme on

l'a supposé pour l'établissement de Poiana <sup>4</sup>, car on ne voit pas comment les fosses pouvaient être groupées dans une aire à destination spéciale. De toute façon, on ne connaît jusqu'à ce jour aucun phénomène analogue. La seule interprétation possible, sur la base du matériel existant, c'est que l'on se trouve en présence d'un cimetière en grande partie détruit, où était pratiqué exclusivement le rituel de l'incinération à la fosse. Mais il faut observer que dans notre cas ce rituel ne comprenait pas en règle générale le dépôt des ossements calcinés dans la fosse, car à Bratei, à l'exception d'une seule fosse (d/1970) renfermant quelques petits os calcinés, les fosses ne contiennent pas de restes osseux humains.

Il reste encore un point difficile à préciser, celui de l'origine du rituel, sur lequel nos recherches n'ont rien fourni de concluant jusqu'à ce jour. Par exemple, l'hypothèse que l'on se trouverait en présence d'un emprunt à la culture celtique nous semble impossible à soutenir, ne serait-ce que parce que l'adoption aussi rapide par les Daces d'une pratique funéraire étrangère aurait un caractère bien inhabituel. Du reste, il n'y a même pas identité de rituel, les quatre variantes de fosses étant différentes des tombes d'incinération celtiques. En outre, il est peu vraisemblable qu'un tel emprunt se soit résumé à l'emploi de fosses pour les restes de la crémation.

Si la détermination des origines du rituel que nous avons tâché de définir se heurte à de grandes difficultés, les choses sont plus claires en ce qui concerne son évolution. Il paraît qu'au I<sup>er</sup> siècle av.n.è. et au I<sup>er</sup> siècle de n.è., l'incinération à même la fosse était le rituel pratiqué couramment dans le monde dace de Transylvanie. On connaît dès à présent une série de cimetières de ce type <sup>5</sup>, dont certaines particularités de rituel coïncident avec celles de Bratei : la forme des fosses, la présence du bousillage et des morceaux d'enduit calciné dans la terre de remplissage, l'absence de toute règle dans la position des fragments céramiques. Mais il y a aussi des différences. Ainsi, dans les cimetières du I<sup>er</sup> siècle av.n.è. et du I<sup>er</sup> siècle de n.è., les offrandes de viande sont plus nombreuses, les ossements humains calcinés apparaissent aussi en plus grand nombre, le mobilier funéraire est plus riche, la pratique des banquets funèbres est attestée par la présence des foyers. En échange, dans les deux cas, la quantité relativement faible de cendre et de charbon atteste une sélection sévère des restes de la crémation. D'autre part, il est prouvé que l'incinération du cadavre n'avait pas lieu sur un bûcher habituel. Pour les cimetières du type Salca-Porolissum on a même identifié une série de lieux d'incinération (deux *ustrina* à Porolissum, un four à Salca), ce qui prouve que sous ce rapport du moins, à en juger par les découvertes de Zimnicea <sup>6</sup> et de Poieniști <sup>7</sup>, il y avait des éléments communs dans le monde géto-dace.

Pour l'époque à laquelle appartient les tombes de Bratei, on ne dispose que de fort peu d'analogies, de presque aucune pourrait-on dire, si l'on prend en considération la totalité des caractéristiques du site : topographie du cimetière, forme des fosses, rituel, mobilier. Certaines tombes du genre de celles de Blaj, Ghenci, Dezmir ou Hârman <sup>8</sup> offrent quelques vagues analogies sous le rapport du rituel, ainsi que de l'association de la céramique de tradition hallstattienne locale et de celle de caractère celtique, mais les différences demeurent grandes. Dans les quatre sites susmentionnés la céramique consiste surtout en vases entiers et le caractère celtique prédominant des tombes est évident, tandis qu'à Bratei les pièces de facture celtique sont extrêmement rares (à peine quelques petits fragments de céramique et une fibule). Combien de temps avant le III<sup>e</sup> siècle av.n.è. se situent les débuts de la pratique analysée, quelle a été sa portée par rapport à d'autres rituels funéraires — en l'espèce l'inhumation et l'incinération à urne — voilà des problèmes difficiles à résoudre dans le stade actuel des recherches, au moins en ce qui concerne la Transylvanie. Il se pourrait qu'un deuxième groupe de fosses identifié à Bratei à environ 500 m à l'est de l'établissement 1, malheureusement presque entièrement détruites par l'exploitation

<sup>4</sup> SCIV, 2, 1951, p. 197.

<sup>5</sup> M. Macrea, D. Protase, M. Rusu, Materiale, 7, 1961, p. 362—371; M. Macrea, M. Rusu, I. Mitrofan, Materiale, 8, 1962, p. 485—492; M. Macrea, M. Rusu, Dacia, N.S., 4, 1960, p. 222 sqq.; D. Protase, Dacia, N.S., 6, 1962, p. 173 sqq.; M. Rusu, V. Spoială,

L. Galamb, Materiale, 8, 1962, p. 159 sqq.

<sup>6</sup> SCIV, 1, 1950, p. 98.

<sup>7</sup> R. Vulpe, Materiale, 1, 1953, p. 312—315.

<sup>8</sup> Vlad Zirra, *Un cimitir celtic in nord-vestul României*, Baia Mare, 1967, p. 48—52.



d'une carrière de sable, représente une étape antérieure. Ces fosses sont rondes, profondes et sont pleines d'une terre de remplissage pâle contenant des morceaux peu nombreux d'enduit calciné, des os d'animaux et des traces de charbon, mais aucun fragment céramique ou autre objet susceptible d'aboutir à une datation tant soit peu précise. C'est par simple impression que l'on pourrait songer à les assigner à une période antérieure à celle des fosses de l'établissement 1.

On n'est tout de même pas dans l'impossibilité de trouver d'analogies pour nos fosses au-delà des Carpates méridionales. C'est à Ferigile, au nord-ouest de l'Olténie qu'on a découvert une nécropole plane contenant 28 fosses à l'embouchure ronde ou ovale. Leur contenu, les détails du rituel ressemblent beaucoup à ceux de Bratei. La datation de la nécropole plane de Ferigile : V<sup>e</sup> siècle av.n.è.<sup>9</sup> Elle serait donc la preuve la plus ancienne d'une telle pratique rituelle.

Pourtant, au risque d'être accusé d'avancer des hypothèses en hâte, étant donné les faits dont on dispose jusqu'à ce jour en Transylvanie, nous serions tentés de formuler certaines considérations d'un caractère plus général. Nous nous référerons au fait que, malgré l'apparition du rituel de l'incinération à urne et à couvercle, attesté dès le III<sup>e</sup> siècle av.n.è. dans des contextes tels que ceux de Ciumești<sup>10</sup> et de Hărman<sup>11</sup>, il semble que l'incinération à la fosse doive être considérée comme le rituel de prédilection des masses de la population dace durant toute la période comprise entre les III<sup>e</sup>—II<sup>e</sup> siècles av.n.è. et le I<sup>er</sup> siècle de n.è., à la différence de l'aristocratie dace qui adoptera le type de tombe tumulaire suivant le modèle sud-carpatique.

Ainsi que nous l'avons déjà souligné, les éléments de datation de notre cimetière sont bien peu nombreux : de fait, ils se réduisent à la céramique et à la fibule celtiques.

L'espèce céramique prédominante est celle de facture grossière, décorée de boutons, d'un cordon alvéolaire, d'alvéoles ou d'encoches. Autant le décor que la facture sont de tradition hallstattienne, alors que l'absence ou l'extrême rareté de l'espèce céramique en pâte fine grise façonnée au tour suggère une date plus haute. On ne rencontre toutefois pas à Bratei des vases d'un caractère hallstattien aussi prononcé que ceux de Morești<sup>12</sup>, Blaj, Dezmir et Ghenei<sup>13</sup> ou Ciumești<sup>14</sup>. Nous songeons par exemple aux vases de forme bitronconique, revêtus d'un vernis noir métallique et décorés de boutons caractéristiques, ainsi qu'aux tasses à une seule anse surélevée. Leur absence nous oblige de dater le site plutôt vers la fin du III<sup>e</sup> siècle av.n.è., de préférence même au II<sup>e</sup> siècle. Cette datation tardive est confirmée par la fibule celtique à motif « en huit », qui correspond exactement à la période à laquelle nous nous sommes arrêté<sup>15</sup>. Les fragments d'écuelle celtique à graphite s'y situent parfaitement aussi.

Il est enfin un dernier aspect que le site de Bratei nous suggère. Le mobilier du cimetière géto-dace de Bratei — auquel s'ajoutent les observations consignées à Morești, Ciumești, Cicir<sup>16</sup> et autres localités de Transylvanie — nous offre l'image d'une culture matérielle modeste, figée dans ses traditions hallstattiennes, d'une culture matérielle où la roue du potier était encore inconnue.

Force nous est donc de chercher à déceler ce qui explique un certain retard dans le processus de « laténisation » de la culture matérielle de Transylvanie.

<sup>9</sup> A. Vulpe, *Necropola hallstättiană de la Ferigile, București*, 1967, p. 75 sqq.

<sup>10</sup> I. H. Crișan, *op. cit.*, p. 102.

<sup>11</sup> Nous nous référons à l'ensemble funéraire de Meleia.

<sup>12</sup> SCIV, 3, 1952, p. 332; SCIV, 4, 1953, 1—2, p. 284,

288, 290, 297; SCIV, 5, 1954, 1—2, p. 214.

<sup>13</sup> I. H. Crișan, *op. cit.*, p. 87 sqq.

<sup>14</sup> Vlad Zirra, *op. cit.*,

<sup>15</sup> *Ibidem*, p. 58.

<sup>16</sup> I. H. Crișan, *Apulum*, 7, 1968, p. 246.